

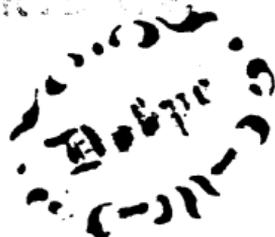
Levignou de Longueau
MEMOIRES

D U
R E G N E
D E
PIERRE LE GRAND,
E M P E R E U R
D E R U S S I E,
P E R E D E L A P A T R I E , & c . & c . & c .

Par le D. IVAN NESTESURANOV.

Nouvelle Edition augmentée.

T O M E Q U A T R I E M E



A A M S T E R D A M ,
C h e z l e s W E T S T E I N S & S M I T H

M. DCC. XL



AVERTISSEMENT DES LIBRAIRES.



N publiant ce dernier Volume des *Memoires de PIERRE LE GRAND*, de cette seconde Edition revue & augmentée par l'Auteur, nous nous trouvons obligez d'avertir le Lecteur, qu'étant entrez dans les Droits & les Engagemens de ceux dont nous avons acquis cet Ouvrage, nous nous en acquitterons envers le Public; & c'est pour le faire bien & d'une maniere à le contenter que nous ne nous pressons pas tant que d'autres auroient pû faire. Nous travaillons donc à leur donner le plutôt qu'il nous sera possible une Description exacte de tous les Etats de la Couronne Imperiale de Russie, où l'on traitera de la division des Provinces, des Puples, du Gouvernement, des Mœurs, du Commerce, de la Religion, des Loix, &c. tant pour ce qui concerne l'antiquité que le present; on y entrera dans le détail le plus curieux, c'est pourquoi nous ne pouvons déterminer si cet

Tome IV.

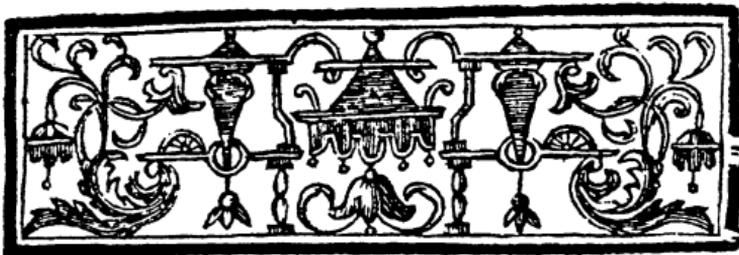


AVERTISSEMENT.

Ouvrage, qui peut être considéré comme une suite de celui-ci, sera d'un ou plusieurs Volumes. Nous sommes aussi occupés à l'impression de l'Histoire Métallique du Règne de Pierre le Grand, que nous pousserons jusqu'à la mort de son petit-fils Pierre II. le dernier de sa postérité. Les grandes occupations qu'ont eu depuis quelque tems les meilleurs Graveurs de ces Provinces, sont la seule raison qui nous a empêché de publier cette Histoire, pour la perfection de laquelle nous n'épargnons rien, en sorte que nous pouvons promettre au Public que nous lui présenterons presque en même tems ces deux Ouvrages, qui feront avec les quatre Volumes précédens & les Mémoires du Règne de la Czarine Catherine, une Histoire assez complète de la Russie.



MEMOIRES



MEMOIRES

D U

R E G N E

D E

PIERRE LE GRAND,

EMPEREUR DE LA RUSSIE,

&c. &c. &c.



L n'est que l'œil du maître. Cette pensée, qui est une vérité d'expérience par rapport au domestique des particuliers, n'est pas moins véritable, par rapport au Gouvernement d'un Etat. Quelque habile, quelque expérimenté que soit un Ministre, il n'est que l'œil du Souverain. Le respect & la crainte qu'inspire son seul nom, font plus que toutes les lumières du Ministre, quel-

An
1718.

Tome IV.

A

qu'autorité que lui ait donné le Monarque. On se flatte toujours de tromper ou de corrompre le premier ; mais on craint de tromper le dernier , & l'on n'ose seulement pas concevoir le dessein de le corrompre. Je pourrois pousser plus loin l'explication de cette pensée ; mais ne pourroit-on pas dire qu'elle n'est gueres dans sa place , puisqu'il est aussi rare de voir des Souverains gouverner par eux-mêmes que de trouver des Souverains Philosophes ? D'autres ajouteront qu'il n'est pas possible à un Roi de tout voir , de tout faire , de tout connoître par lui-même. Je ne serai pas obligé d'aller chercher bien loin de quoi convaincre les uns & les autres de la foiblesse de leur objection ; puisque le Heros dont nous donnons les Memoires, nous fournit un Monarque puissant, & dont les Etats sont d'une vaste étendue ; qu'il a néanmoins toujours gouvernez par lui-même , entrant jusques dans le détail des moindres choses. A son retour des longs voyages dont nous avons parlé à la fin du Volume précédent , il reconnut d'abord la verité de la pensée que nous avons citée ci-dessus, & les cris de ses peuples contre les Ministres qu'il avoit chargez du Gouvernement en son absence , lui annoncerent ce qu'il avoit à faire pour reparer en partie les maux que leur avoit causez

cette longue absence, & l'avarice de ceux-ci. Ainsi le Czar passa le reste de l'année 1617. à examiner la conduite de ses Ministres, à remettre sur le bon pied ce qu'ils avoient laissé déperir par leur négligence, & à punir ceux qui se trouveroient coupables de prévarication. Il se donna la patience d'entendre lui-même les plaintes, & d'examiner les raisons des deux parties; & il demeuroit tous les jours au Senat depuis le matin jusqu'à quatre heures après-midi. Mais il s'apperçut bientôt que le mal étoit plus grand qu'il ne se l'étoit d'abord imaginé; que cette recherche demandoit de longues discussions, & qu'il falloit du tems pour convaincre ceux qui étoient accusez de malversation. Il établit un Tribunal divisé en plusieurs Colleges, dont chacun étoit composé d'un Major, d'un Capitaine & d'un Lieutenant des Gardes, qui examinoient mûrement & avec attention les affaires l'une après l'autre, & prononçoient ensuite la sentence. De sorte que, sans égard pour personne, ni pour le rang, ni pour les services, ce Pere de son Peuple voulut que le Senat, ce Corps illustre, composé de ce qu'il y avoit de plus distingué dans l'Empire, comparût devant ce Tribunal & y rendît compte de sa conduite. Ces recherches se firent avec l'équité la plus severe; & le Czar eut le chagrin de

Chambre de
Justice
établie.

ne trouver que trop de ses Ministres coupables de vexations, de concussions & de péculat, qu'il fit punir selon toute la severité de ses Ordonnances.

Pendant que ce Tribunal vaquoit à ces difficiles affaires, le Monarque publioit des reglemens, qui étoient le fruit des remarques qu'il avoit faites dans ses derniers voyages; il changea entiere-ment la forme du Ministère, & à l'imitation de ce que le Duc d'Orleans avoit fait en France, il établit differens Conseils sous le nom d'Affaires Etrangères, des Finances, de Marine, des Manufactures, du Commerce, &c.

Les affaires du dehors ne lui donnerent pas moins d'occupation; il avoit reçu des nouvelles que les *Tartares Cubanski* qui habitent sur les frontieres du Royaume de *Casan* du côté du *Don*, commençoient à s'attrouper & qu'ils menaçoient les Provinces voisines, d'une invasion d'autant plus à craindre que l'espoir seul du butin les animoit à la revolte; d'abord Sa Majesté Czarienne crut que la Porte, ou du moins les *Tartares Précopites* les appuyeroient, ne fut-ce que pour avoir une occasion de rompre le dernier Traité; mais bien loin de-là, le Gouverneur d'*Azoph* fut des premiers à donner avis des mouvemens de cette Nation, & le Grand Seigneur envoya un Aga à

Sa Majesté Czarienne, exprès pour lui déclarer qu'il n'avoit aucune part aux courtes de ces rebelles, & que dans l'intention sincere où il étoit d'observer les derniers Traitez, bien loin de les favoriser en rien, il avoit envoyé ordre qu'on ne leur fît aucun quartier, si dans leur retraite ils mettoient le pied sur les terres de l'Empire Ottoman. Le Czar fut content de cette déclaration qui lui parut d'autant plus sincere, que les affaires que sa Hauteffe avoit sur les bras, dans la Servie, ne lui permettoient gueres de se faire de nouveaux Ennemis. Ainsi Sa Majesté Czarienne pensa sérieusement aux moyens de s'opposer aux desseins de ces Tartares, & elle fit marcher cinq mille Dragons & autant de Fantassins pour soutenir les Kosaks & garnir les lignes, que les Russiens avoient tirées avec des peines incroyables le long du *Don*, pour couvrir leurs Frontieres.

Après avoir donné ces ordres, qui paroissent les plus pressez; ce Monarque en donna d'autres pour l'équipement d'une flotte considerable qu'il vouloit mettre en Mer au Printems, & partit de *Petersbourg* pour Moscou où Sa Majesté ne s'étoit point fait voir depuis près de huit ans; & elle y arriva au commencement de Janvier, aux acclamations des peuples charmez de revoir leur Souverain.

Ce Prince trouva aussi des abus à corriger dans cette ancienne capitale de ses Etats. On ne doit pas être étonné de n'entendre parler que de malversations, quoiqu'elles fussent tous les jours punies avec la plus grande severité ; c'est le genie de la Nation ; & c'est assez que le Czar soit éloigné d'un endroit pour qu'un homme en place se croie en droit de tout faire. *Dieu est loin de nous*, disent-ils, & *le Czar ne nous voit pas*, sur ce principe il n'y a rien qu'ils ne se croient permis. Le Czar renvoya la connoissance de ces crimes au Tribunal qu'il avoit établi, pour s'occuper d'une seule chose, qui lui tenoit particulièrement au cœur, & qui peut à bon droit passer pour un des événemens le plus extraordinaire de sa vie.

Evafion
du Czar-
rewitz.

Le Czarewitz *Alexis Petrowitz*, heritier présomptif de l'Empire, s'étoit évadé pendant que le Czar se trouvoit à Copenhague avant de passer en Hollande ; pour réussir dans ce projet il avoit feint qu'il alloit joindre le Czar son Pere, qui effectivement l'y avoit invité par la Lettre suivante.

Lettre
du Czar
au Czar-
rewitz.

Votre premiere Lettre du 29 Juin & l'autre du 30 Juillet m'ont été rendues. Comme vous n'y parlez que de l'état de votre santé seulement, je

» vous écris la presente , pour vous dire,
 » que je vous ai demandé votre résolution sur le chapitre de la succession ,
 » quand je vous ai dit * adieu. Vous me
 » répondez

* Pour entendre ceci il faut sçavoir que le Czar , très-mécontent de la mauvaise conduite du Czarevitz , avoit toujours patienté par considération pour la Princesse de la Couronne son Epouse ; mais celle-ci étant morte, S. M. Czarienne ne voulant pas hazarder de voir ruiner en un instant tous ses travaux , résolut d'obliger son fils à prendre le parti de faire ce qu'il exigeoit de lui ou de renoncer au Gouvernement. Pour cet effet il lui remit l'écrit suivant , capable de faire impression sur tout autre esprit.

Déclaration à mon Fils.

» Vous ne pouvez point ignorer ce qui est
 » connu de tout le monde , jusqu'à quel point
 » nos peuples gémissoient sous l'oppression des
 » Suédois avant le commencement de la présente
 » guerre.

» Par l'usurpation de tant de places maritimes si nécessaires à notre Etat , ils nous coupoient tout commerce avec le reste du monde , & nous avons vû avec regret qu'ils avoient encore mis un voile épais devant les yeux des clairs-voyans. Vous sçavez combien il nous a coûté au commencement de cette guerre , (où Dieu seul nous a conduit , comme par la main , & nous guide encore) à nous rendre expérimentez , & nous opposer aux avantages que nos ennemis irréconciliables remportoient sur nous.

A iij » Nous

8 MEMOIRES DU REGNE

» répondites pour lors à votre ordinaire
» que vous ne vous en jugiez point ca-
» pable à cause de votre infirmité , &
» que vous préféreriez de vous retirer dans

» un

» Nous nous sommes soumis à cette épreuve
» avec résignation à la volonté de Dieu , ne
» doutant pas que ce ne fût lui qui nous y fit
» passer , jusqu'à ce qu'il nous eût mis dans le
» bon chemin , & que nous nous fussions ren-
» dus dignes d'éprouver , que le même enne-
» mi , devant qui l'on a tremblé auparavant ,
» peut aussi trembler à son tour , & peut-être
» davantage. Ce sont-là des fruits , dont après
» l'assistance de Dieu , nous sommes redeva-
» bles à nos travaux , & à ceux de nos fidelles
» & affectionnez enfans , nos Sujets Russiens.

» Mais pendant que j'envisage les prosperi-
» tez dont Dieu a comblé notre Patrie , si je
» tourne les yeux sur la posterité qui me doit
» succéder , j'ai le cœur encore plus pénétré
» de douleur sur l'avenir , que je ne l'ai de joye,
» au sujet des bénédictions passées , voyant que
» vous , mon fils , rejetez tous les moyens de
» vous rendre capable de bien gouverner après
» moi. Je dis que votre incapacité est volon-
» taire , parce que vous ne pouvez point vous
» excuser sur le défaut d'esprit & des forces du
» corps , comme si Dieu ne vous avoit pas assez
» bien partagé de ce côté-là. Car quoique vous
» ne soyez pas d'une complexion des plus ro-
» bustes , on ne peut pas dire que votre tempe-
» ramment soit absolument foible.

» Cependant vous ne voulez pas même en-
» tendre parler des exercices de la guerre , c'est
» néanmoins par-là que nous sommes sortis de

» cette

» un Couvent. Je vous dis d'y penser
 » encore sérieusement, & de m'écrire
 » après la résolution que vous auriez pri-
 » se. Je l'ai attendue pendant sept mois,

» &
 » cette obscurité qui nous tenoit cachez, &
 » que nous nous sommes fait connoître aux
 » Nations dont nous avons presentement l'esti-
 » me.

» Je ne vous exhorte point à faire la guerre
 » sans de légitimes raisons ; je demande seule-
 » ment de vous, que vous vous appliquiez à
 » en apprendre l'art, car il est impossible de
 » bien gouverner sans en sçavoir les regles &
 » la discipline, quand ce ne seroit que pour la
 » défense de la Patrie.

» Je pourrois vous mettre devant les yeux
 » beaucoup d'exemples de ce que je vous pro-
 » pose ; je ne vous veux parler que des Grecs
 » avec qui nous sommes unis par la même pro-
 » fession de foi. D'où est venue la décadence
 » de leur Empire, sinon de ce qu'ils ont negli-
 » gé les armes ? L'oisiveté & le repos les ont
 » affoiblis, & les ont assujettis à des tyrans,
 » & à l'esclavage sous lequel ils gemissent de-
 » puis si long-tems. Vous vous trompez, si
 » vous croyez qu'il suffit à un Prince d'avoir
 » de bons Généraux pour agir sous ses ordres :
 » chacun regarde le Chef ; on étudie ses incli-
 » nations, & on s'y conforme ; tout le monde
 » en convient. Mon frere a aimé pendant son
 » regne la magnificence dans les habits, &
 » les équipages de chevaux ; on n'y avoit
 » gueres de penchant dans le pays ; mais les
 » plaisirs du Prince firent aussi ceux de ses Su-
 » jets, parce qu'ils sont portez à l'imiter dans

» & vous ne m'en mandez rien jufqu'à
 » prefent. Vous avez eu affez de tems
 » pour y penfer ; ainfi, auffi-tôt que vous
 » aurez reçu ma Lettre , prenez votre
 » parti
 » ce qu'il aime , comme dans ce qui lui dé-
 » plaît.

» Si des peuples fe détachent fi aifément des
 » chofes qui ne font que pour le plaifir , n'ou-
 » blieront-ils point dans la fuite des tems , ou
 » n'abandonneront-ils pas même encore plus
 » facilement l'ufage des armes , dont l'exerci-
 » ce eft beaucoup plus pénible , s'ils n'y font
 » point entretenus ?

» Nous n'avez pas d'inclination pour appren-
 » dre le métier de la guerre , vous ne vous y
 » appliquez pas , & par conféquent vous ne le
 » fçavez jamais. Comment donc pourrez-
 » vous commander aux autres , & juger de la ré-
 » compenfe que méritent ceux qui font leur
 » devoir , ou punir ceux qui y auront manqué ?
 » Vous ne ferez rien , & vous ne jugerez des
 » chofes que par les yeux & le fecours d'autrui ,
 » comme un jeune oifeau qui tend le bec.

» Vous dites que la foibleffe de votre fanté
 » ne vous permet pas de fupporter les fatigues
 » de la guerre ; c'eft une excufe qui ne vaut
 » pas mieux que les autres. Je ne vous deman-
 » de point de fatigues , mais feulement de l'in-
 » clination , que les maladies même ne peuvent
 » point empêcher. Demandez à ceux qui fe
 » fouviennent du tems de mon frere. Il étoit
 » d'une fanté incomparablement plus foible
 » que la vôtre. Il ne pouvoit pas manier un
 » cheval tant foit peu fougueux , ni à peine
 » le monter ; mais il les aimoit , ce qui fait qu'il

» parti de côté ou d'autre. Si vous vous
 » déterminez au premier, qui est de
 » vous appliquer à vous rendre capable
 » de la succession, ne differez plus d'une
 » semaine

» n'y aura peut-être jamais dans le pays une
 » plus belle écurie qu'étoit la sienne.

» Vous voyez par là que les bons succès ne
 » dépendent pas toujours des travaux, mais de
 » la volonté.

» Si vous pensez qu'il y en a dont les affai-
 » res ne laissent pas de réussir, quoiqu'ils n'ail-
 » lent point eux-mêmes à la guerre, vous
 » avez raison : mais s'ils n'y vont pas, ils y
 » ont pourtant de l'inclination, & ils la sça-
 » vent.

» Par exemple le feu Roi de France n'a pas
 » toujours été à la guerre en personne ; mais
 » on sçait jusqu'à quel point il l'aimoit, &
 » combien d'exploits glorieux il y a faits, ce
 » qui fit nommer ses campagnes le théâtre
 » & l'école du monde. Son penchant n'étoit
 » pas borné aux seules affaires militaires, il
 » avoit aussi de l'inclination pour les arts mé-
 » chaniques, les manufactures & les autres
 » établissemens, qui ont rendu son Royaume
 » plus florissant que tous les autres.

» Après toutes ces remontrances que je viens
 » de vous faire, je reviens à mon premier sujet
 » qui vous touche.

» Je suis homme, & par conséquent je dois
 » mourir. A qui laisserai-je après moi à ache-
 » ver ce que j'ai commencé par la grace de
 » Dieu, & conserver ce que j'ai recouvré en
 » partie ? A un homme, qui, semblable à ce
 » paresseux de l'Evangile, enfouit son talent

» semaine à me venir trouver ici, où
 » vous pourrez arriver encore assez à
 » tems pour être present aux operations
 » de la campagne : mais si vous prenez
 » l'autre
 » dans la terre, c'est-à dire qui néglige de fai-
 » re valoir ce que Dieu lui a confié.

» Souvenez-vous de votre opiniâtreté & de
 » votre méchante humeur. Combien de fois
 » je vous les ai reprochées, & je vous en ai
 » même châtié, & depuis combien d'années
 » je ne vous parle presque plus ; mais rien de
 » cela n'a profité, tout n'a servi de rien. J'ai
 » perdu mon tems, j'ai battu l'air. Vous ne
 » faites aucun effort, & tout votre plaisir sem-
 » ble consister, à demeurer oisif & fainéant
 » dans votre maison. Ce qui devoit vous
 » faire honte (parce que c'est votre misere)
 » semble faire vos plus chers délices, sans que
 » vous en prevoyiez les dangereuses conséquen-
 » ces pour vous & pour tout l'Etat. *Saint Paul*
 » nous a laissé une grande verité, quand il a
 » dit : *Si quelqu'un ne sçait pas gouverner sa*
 » *propre famille, comment pourra-t'il conduire*
 » *l'Eglise de Dieu ?*

» Après avoir considéré tous ces grands in-
 » conveniens & y avoir réfléchi, voyant que
 » je ne puis vous engager par aucun motif à
 » faire le bien, j'ai jugé à propos de vous
 » donner par écrit cet acte de ma dernière vo-
 » lonté, résolu portant d'attendre encore un
 » peu de tems, avant de rien executer, pour
 » voir si vous voulez vous corriger : sinon, sça-
 » chez que je vous priverai de la succession,
 » comme on retranche un membre inutile.

» Ne vous imaginez pas que, parce que je
 » n'ai